

HENRIETTE

Une Gazelle aux

Durant la Seconde Guerre mondiale, Henriette Chautard, directrice d'un internat⁽¹⁾ pour filles installé au château des Basses Fontaines, à Saint-Laurent-des-Eaux⁽²⁾, sauva de la mort plusieurs enfants juifs. Récit. PHILIPPE CLAIRE*



Henriette Chautard entourée de ses protégées.



Buste de F.Ph.Dessaignes aux Basses-Fontaines.



Les Basses-Fontaines en 1942.



Marcel Mangin, dit le Mime Marceau, en 1942. Il aura son importance dans l'histoire des enfants juifs narrée dans ce récit...

CHAUTARD

Basses Fontaines



L est de ces histoires que des femmes et des hommes investissent comme des héros anonymes. L'envie prend parfois de rapporter, tel un passeur de mondes, ces fragments de romans vécus entendus au gré des rencontres. Il en va ainsi de l'aventure d'Henriette Chautard. Si je ne m'étais pas interrogé sur les raisons pour lesquelles une municipalité de Sologne envisageait de nommer ainsi une salle polyvalente, cet article n'aurait peut-être pas vu le jour. Henriette Chautard, née dans une famille de commerçants de Dordogne, était veuve d'un négociant en vins et éduquait seule son fils unique.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle fut nommée directrice d'un internat pour filles, installé au château des Basses Fontaines, à Saint-Laurent-des-Eaux. Cette institution dépendant du Secours national⁽³⁾ était à l'initiative du gouvernement de Vichy. L'établissement recueillait notamment les enfants des prisonniers de guerre et les orphelins.

Mission à haut risque

Un jour, Henriette Chautard fut secrètement convoquée à Paris, où, considérant sa réputation de générosité, mais aussi la situation discrète de la propriété, il lui fut proposé d'y mettre à l'abri un groupe de fillettes juives. Malgré les risques, elle accepta. En 1943, Henriette Chautard admit donc

comme pensionnaires une vingtaine de fillettes de cinq à treize ans, que l'OSE⁽⁴⁾ avait fait sortir des camps et initialement placées dans ses châteaux : Chabannes et Masgelier (Creuse), Couret (Haute-Vienne). Car dans toute l'Europe, et en particulier à Paris, la traque des familles juives avait laissé sans recours nombre d'enfants traumatisés par les horreurs dont ils avaient été les témoins. Dès lors, obligé de plonger dans la clandestinité, l'OSE dut disperser ses protégés pour des raisons de sécurité.

Des souvenirs encore vifs

Madeleine Gervaise, à l'époque monitrice aux Basses Fontaines avec Henriette Chautard, se souvient : « *La directrice, la*

surveillante générale, l'infirmière et les monitrices savaient que ces enfants étaient juifs, mais le reste du personnel n'était pas informé. Il leur a été donné de faux noms et de faux papiers, qui leur assuraient des tickets d'alimentation. Les documents authentiques étaient enfermés dans un coffre-fort. Nous les avons réparties dans les divers groupes de pensionnaires qui, selon la tradition scout, portaient un nom totem. Les responsables aussi avaient tous leurs surnoms. Henriette se faisait appeler Gazelle et moi Grizzly. »

Au début, les souvenirs douloureux, les bouleversements intervenus dans leur vie, le partage du groupe selon les âges, ou encore les nouveaux noms, laissèrent les enfants dans une grande confusion. Cependant, leur courage et leur vivacité d'esprit attirèrent bientôt la sympathie de tous. Les pensionnaires, comme le personnel d'encadrement, les aidèrent du mieux possible. La vie s'écoulait avec ce qu'elle portait d'inquiétude, mais aussi d'amitié. Madeleine Gervaise poursuit : « les enfants avaient classe dans la journée et, à la sortie, les monitrices les emmenaient se promener, leur faisaient découvrir la nature, pratiquer la danse ou le chant, puis faire leur toilette. Madame Chautard a tout fait pour que les fillettes ne manquent de rien, et ce n'était pas facile à cause des restrictions. Tous les dimanches, on jouait des saynètes,



on faisait de petites représentations : on mimait un chant, on dansait, chantait... Mais l'on n'avait rien. »

La résistance s'organise en Sologne

« Tous les soirs, reprend Madeleine Gervaise, des avions anglais et américains passaient pour aller bombarder des points stratégiques. En juillet 1944, un appareil en flammes est passé au ras des toitures du château. Comme il n'y avait pas de volets, tout s'est illuminé dans les dortoirs. Il s'est écrasé deux cents mètres plus loin dans un fracas épouvantable, tout s'est mis à trembler, c'était affreux ! » Les parachutages d'armes venant des alliés étaient devenus de

plus en plus fréquents. De véritables arsenaux étaient parfois dissimulés dans les châteaux, en particulier à l'intérieur des chapelles. Celle des Basses Fontaines finit peut-être par attirer l'attention.

Madeleine Gervaise continue : « un matin de 1944, un officier allemand et des soldats ont fait irruption à 7 h dans le château. Ils ont réuni tout le monde en chemise de nuit, dans le hall, en braquant sur nous leurs fusils. La perquisition ne donna aucun résultat. Ne trouvant pas d'armes, les Allemands ont porté leur attention sur les pensionnaires et ont demandé à inspecter le chalet de la direction où se trouvait le coffre. Ils obligèrent Gazelle à l'ouvrir sous la menace. Elle a dit que la serrure était rouillée, mais l'officier a quand même voulu essayer... La vie des fillettes, celle de Gazelle et de nous tous, se trouvait suspendue à un tour de clé ! Toutefois, le sort ne permit pas la terrible issue, car la clé se coinça dans la serrure. L'officier, hors de lui, décida alors de revenir le lendemain et de défoncer le coffre. La nuit venue, Gazelle est allée chercher un serrurier à Orléans, qui réussit à le forcer, puis à le refermer pour toujours. Elle brûla ensuite les papiers compromettants. Les soldats ne revinrent jamais. Comme disait souvent Henriette : " il faut encore sourire quand le plus triste est arrivé, et qu'il ne reste que le pire dans une vie bête à pleurer... ".



Activité de plein air aux Basses Fontaines.



Il faut encore sourire quand le plus triste est arrivé et qu'il ne reste que le pire dans une vie bête à pleurer...

Henriette Chautard

Avenir en exil

La défaite de l'Allemagne était proche et, déjà, une partie de son armée s'enfuyait le long des routes. Cependant, soucieuse de leur sécurité, Gazelle organisa le départ des fillettes juives qu'une jeune femme dévouée et courageuse accompagna dans une autre maison d'entraide, le château de Coudray (37). Après le débarquement de Normandie, Marcel Mangel se chargea de les transférer dans l'institution de Sèvres, dirigée par Yvonne Hagnauer. En rentrant dans la clandestinité, Marcel Mangel avait pris le nom de Marcel Marceau, il deviendra quelque temps plus tard le célèbre Mime Marceau. Orphelines pour la plupart, les enfants⁽⁵⁾ furent pris en charge par l'Alya des Jeunes, et toutes vouent une grande reconnaissance à Henriette Chautard, sa générosité et son intrépide dévouement. Le 20 décembre 2001, Yad Vashem a décerné à Henriette Chautard le titre de Juste parmi les Nations.

* Remerciements :

Monsieur Jean-Pierre Lapeyre

¹ Voir encadré ci-contre

² Aujourd'hui, Saint-Laurent-Nouan

³ Voir p.34

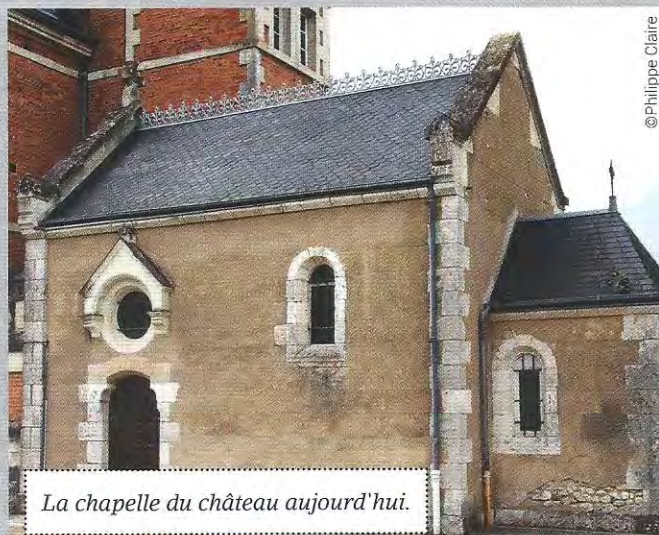
⁴ Sur l'organisation juive de secours aux enfants, voir p.32-33

⁵ Immigration visant à rejoindre la Terre Sainte.

⁶ Son buste est toujours visible sur le site.

Les Basses Fontaines, au service des enfants

L'architecture actuelle du château des Basses Fontaines à Saint-Laurent-Nouan – ajouts d'une tour circulaire et d'une chapelle – date du XIX^e siècle, comme pour de nombreuses demeures de ce type en Sologne. Le pavillon où logea Henriette Chautard, et qui fut par ailleurs le théâtre de l'épisode du coffre-fort, est toujours visible, quoiqu'un peu modifié. Le domaine passa entre de nombreuses mains, dont celles de Madame Marie Sims qui en était propriétaire entre 1939 et 1946. Elle le loua au Secours national pour en faire une « colonie de vacances du maréchal Pétain ». Le Loir-et-Cher en fit l'acquisition dans les années 1950 grâce au legs⁽⁶⁾ de François-Philibert Dessaignes (1805-1897). Ce dernier en fut député jusqu'en 1948 et il lui fit en effet un legs très important – 1 118 000 francs – à charge pour le département « d'édifier dans les dépendances de son établissement d'aliénés un corps de logis destiné à recevoir gratuitement ou moyennant pension, les épileptiques et idiots ». Ce fut ainsi le premier département à offrir à ces malades une assistance adaptée à leur état. L'hospice Dessaignes, quartier annexe de l'asile de Blois, fut inauguré le 5 février 1911. Depuis lors, le domaine des Basses Fontaines s'est transformé, mais il a gardé sa vocation en hébergeant un institut médico-éducatif.



La chapelle du château aujourd'hui.



Montmorency, 1939. Ernest Papanek et les enfants de la Villa Helvetia.



France, 1939-1944. Naissance au camp de Gurs.

L'Œuvre de Secours aux Enfants

POUR L'OSE, IL FALLAIT OSER

En 1943, Henriette Chautard se vit confier plusieurs enfants (voir p.28-31) par l'Œuvre de Secours aux Enfants (OSE). Une association qui contribua, pendant la guerre, à sauver la vie de plusieurs garçonnets et fillettes juifs, quitte à se jeter dans les bras d'organisations maréchalistes. PHILIPPE CLAIRE*

Cette association, fondée en octobre 1912 à Saint-Petersbourg (Russie), avait à l'origine un caractère médico-social. L'on comprend, de par son appellation exacte (« Société pour la protection sanitaire des populations juives »), qu'elle venait en aide aux Juifs de l'Empire tsariste. À l'époque, les soins médicaux apportés à la population russe étaient particulièrement opérants, mais ils étaient refusés aux Juifs. De fait, des médecins juifs décidèrent de créer leurs propres structures de soins. Au fil du temps, l'organisation s'est transformée et a acquis un savoir-faire dans le domaine humanitaire. À titre d'exemple, pendant la Guerre de 1914-1918, elle met en place

des colonnes mobiles d'équipes sanitaires afin de suivre les populations juives le long du front. L'OZE⁽¹⁾ intervient aussi, en 1922, lors des Pogroms de Biélorussie. En 1923, Staline dissout toutes les communautés juives du pays, l'OSE s'installe alors à Berlin (Allemagne) – Albert Einstein en était président d'honneur –. Elle y demeure jusqu'en 1933, date à laquelle la direction se scinde en deux, une partie se fixe à Paris et l'autre à Genève. En France, l'organisation poursuit son aide aux Juifs étrangers, notamment en s'occupant des enfants pendant les vacances. Elle les accueille dans des lieux de patronages éducatifs soumis à un encadrement hygiénique strict. Ces structures se dénommaient

les « gouttes de lait ». Les bruits de guerre qui accompagnent l'arrivée de 1938 décident l'OSE à ouvrir des maisons d'enfants à Montmorency (la Villa Helvetia) et aux alentours, pour y accueillir spécialement les enfants du *kindertransport*⁽²⁾. Dans la même période, le gouvernement français avait échafaudé un plan pour protéger tous les enfants des écoles en les envoyant dans la zone sud.

« Sauvons les enfants et dispersons-les ! »

Quand la guerre éclate, les enfants juifs étrangers deviennent des ennemis et, comble de l'histoire, ils sont déjà « concentrés » en des lieux identifiants. L'OSE ouvre alors des centres d'accueil en zone libre, dans



France, 1946. Fillette prise en charge par l'OSE, en partance pour les États-Unis.



Kathy Hazan, directrice du service Histoire et Mémoire de l'OSE.

Le mot d'ordre de l'OSE pendant la guerre était :
« sauvons les enfants et dispersons-les ! »

L'OSE en dates

1912 création en Russie de la *Société pour la protection sanitaire des populations juives (OZE)* **1922** expulsée de Russie, l'OZE transporte les fondements de son organisation en Europe centrale et orientale **1934** l'association s'installe en France et devient *L'Œuvre de secours aux enfants*, ou OSE **1941-1942** l'OSE ouvre des centres dans les principales villes françaises et parvient à faire sortir 500 enfants des camps d'internement **1944** l'OSE plonge dans la clandestinité. **1950** L'OSE s'installe à Paris et gère deux cent cinquante et une institutions dans une trentaine de pays.

la Creuse (château de Chabannes) et dans l'Allier. Ce sont plus de 600 enfants qui ont été sortis par l'OSE des camps de concentration administrés par le gouvernement de Vichy (Rivesaltes, Gurs). Pourtant, après la rafle dite du Vél'd'hiv, en juillet 1942, les autorités françaises font irruption dans les maisons de l'OSE, se saisissant des enfants de plus de 15 ans. Avec l'arrestation des femmes et des enfants, l'OSE se trouve dans l'obligation de vider ses centres d'accueil et de passer dans la clandestinité. Le mot d'ordre lancé par Eugène Minkowski, responsable de l'OSE à cette époque, était clair : « *sauvons les enfants et dispersons-les !* » L'association décide alors de « *se jeter dans la gueule du loup* », c'est-à-dire de prendre contact avec des associations maréchalistes, dont le Secours national⁽³⁾. Les responsables des maisons d'enfants de cette organisation sont

parfois membres de la résistance, ou simplement opposés à la déportation des enfants. Un réseau secret de protection des enfants est créé : le circuit Garel. Entre 1941 et 1944, le Secours national gère un énorme domaine immobilier acquis par legs, réquisitions, locations ou achats. En 1943, les enfants de l'OSE sont répartis et cachés dans la plus grande discrétion (faux papiers) dans nombre de ses propriétés, dont les Basses Fontaines, dans le Loir-et-Cher.

Toujours au service de l'humanité L'OSE fut reconnue d'utilité publique en 1951. Lorsque la loi Veil de 1975 professionnalisa le secteur de l'enfance, sa direction intervient à la demande du service de prévention ou du juge pour enfants pour des « *missions d'action sociale portant sur des familles ou des mineurs isolés.* » Dans les années 1980, les familles juives en difficulté

se raréfiant, l'OSE s'ouvrit à des publics de toutes confessions et de toutes origines. Cette association sociale compte aujourd'hui 500 salariés et intervient dans cinq secteurs : l'enfance, la santé, le grand âge, le handicap et la mémoire historique.

¹ *Obshtshestvo Zdravookrany Evre* – La prononciation exacte est ozé.

² *Opération humanitaire menée neuf mois avant la Seconde Guerre mondiale, au cours de laquelle près de dix mille enfants principalement juifs d'Allemagne, d'Autriche, de Tchécoslovaquie et de la ville de Dantzig furent placés dans des familles d'accueil, des pensions et des fermes.*

³ Voir p.34-35

*NB : Tiré d'un entretien avec Katy Hazan, Directrice du service histoire et mémoire de l'OSE.

SECOURS AU SECOURs

L'internat du Domaine des Basses Fontaines dépendait du Secours national, et donc du gouvernement de Vichy. Un organisme qui a, pourtant, joué parfois un rôle bienfaiteur durant l'Occupation. PHILIPPE CLAIRE

Le Secours national est créé en 1914. Cet organisme privé à but social récupère alors des vêtements pour les soldats souffrant du froid dans les tranchées.

Rapidement, il prend en charge l'aide aux populations civiles victimes de la guerre. Il est reconnu d'utilité publique le 29 septembre 1915.

Le Secours national est mis en sommeil après la guerre, puis réactivé par un décret du gouvernement Daladier le 19 octobre 1939. En mai 1940, une ouverture de crédit de cinquante millions de francs est allouée au Secours national et, en date du 23 juillet 1940, l'État lui attribue le produit issu de la liquidation des biens des Français déchus de leur nationalité, ce qui situe l'orientation de l'assistance délivrée par cette œuvre.

Le décret du 4 octobre 1940 place le Secours national sous la haute autorité du maréchal Pétain. L'organisme échappe ainsi au contrôle des préfets régionaux et prend une importance croissante au fil des années de la collaboration comme puissant vecteur de propagande. Il a

le monopole des appels publics à la générosité et des subventions de l'État ou des collectivités locales. Le produit de la loterie nationale lui est attribué à partir d'octobre 1940. Entre 1939 – au moment où l'organisation est reconstituée – et la fin de 1944, elle dépense à peu près onze milliards de francs pour des projets d'aide sociale. Pendant cette période, le Secours organise des colonies de vacances et des maisons qui recueillent : des enfants traumatisés par la guerre ou victimes des bombardements et ayant perdu leurs parents, des cas sociaux dont les familles ne savaient que faire, des enfants de familles monoparentales ou dans une situation familiale inadaptée.

Les enfants cachés, les enfants juifs, dont les parents avaient été arrêtés ou qui venaient des maisons de l'OSE, constituèrent la deuxième vague qui peupla

plusieurs de ces établissements dans lesquels les directeurs avaient créé des filières clandestines pour les recueillir et les dissimuler. En 1944, le Secours national devient l'Entr'Aide française, qui sera dissoute en 1949.



OURS NATIONAL-ENTR'AIDE ≡ D'HIVER DU MARÉCHAL

5^F



LES « COLONIES
 DE VACANCES » DU
 MARÉCHAL PÉTAÏN
 ÉTAIENT, À L'ÉPOQUE,
 UN PUISSANT OUTIL
 DE PROPAGANDE,
 DANS L'ESPRIT DE
 LA RÉVOLUTION
 NATIONALE INSTITUÉE
 PAR LE RÉGIME DE VICHY.